Document generated on 07/12/2025 5:27 a.m.

Laval théologique et philosophique

Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*. Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier. Toulouse, Éditions ÉRÈS, 2013, 166 p.

Yves Laberge

Volume 70, Number 2, June 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029164ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029164ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, Y. (2014). Review of [Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*. Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier. Toulouse, Éditions ÉRÈS, 2013, 166 p.] *Laval théologique et philosophique*, *70*(2), 394–396. https://doi.org/10.7202/1029164ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ments mondains ou de formuler des prévisions qui se révéleront fausses, « [o]n peut connaître sans risque de se tromper la nature des articulations du réel et, par exemple, découvrir intuitivement que la durée se distingue de l'espace » (p. 109). Ainsi, Bergson réintroduit la possibilité de la certitude là où Derrida défend un scepticisme radical. Fradet en conclut qu'aux yeux de Derrida, si Bergson a certes été un précurseur de la différance et qu'il a contribué à critiquer la métaphysique de la présence, il reste que, en cherchant par l'intuition une expérience immédiate, indépendante du langage et capable de fonder la certitude, Bergson réitère le même geste métaphysique qu'il aurait essayé de dépasser. Le conflit entre les deux philosophes est donc bien réel : l'un accepte la possibilité de l'immédiateté, alors que l'autre la rejette.

Devant cette opposition irréconciliable, l'auteur adopte cependant une perspective originale. Affichant d'emblée sa position en faveur du réalisme spéculatif, l'objectif de Fradet est d'établir un dialogue entre les deux philosophes afin de revivifier l'intérêt d'un penseur comme Bergson pour quiconque entend défendre qu'il soit possible d'accéder au réel. En effet, selon Fradet, pour qui les débats philosophiques contemporains, dans la foulée du criticisme kantien et du *linguistic turn* dont Derrida est l'une des plus éminentes figures, rejettent l'idée d'accès immédiat au réel, le réalisme spéculatif entend questionner ce primat de l'impossibilité de l'accès à l'en soi. À cet égard, Fradet propose à la fin de son livre une lecture de trois arguments de Bergson défendant la possibilité de l'intuition et de l'accès au réel, soit celui de l'expérience de soi, du paradoxe de Zénon d'Élée et des figures de la mystique et de l'art. La forme de l'argumentation de Fradet est sensiblement la même pour chaque analyse de ces arguments : après avoir développé dans le détail l'argument, Fradet propose une série de réfutations afin d'en expliciter ses carences et ses insuffisances. Par exemple, selon Bergson, la méthode intuitive permettrait de résoudre des faux problèmes philosophiques, comme le paradoxe d'Achille et de la tortue. En effet, au lieu de considérer l'espace qu'on divise à l'infini, il faudrait considérer le mouvement d'Achille et la tortue comme des moments indivisibles qui s'inscrivent dans la durée et qui s'additionnent, ce qui résoudrait le paradoxe et prouverait la valeur de l'intuition. Or, Fradet relève que cette argumentation cache un sophisme du faux dilemme. En fait, il suggère qu'il est bien plus économique d'admettre qu'un effort intellectuel conscient permet d'arriver à la même réponse que celle de Bergson. La position de l'intuitionnisme bergsonien étant dès lors incapable de fournir des contre-arguments aux critiques derridiennes et aux réfutations de l'auteur, on se retrouve à la croisée des chemins : à qui donner son assentiment, demande Fradet. Sa conclusion fort nuancée donne pour l'instant raison aux thèses de Derrida contre celles de Bergson, mais tout en concédant l'intérêt et la créativité de la philosophie bergsonienne pour la défense d'une position réaliste. L'auteur nous invite ainsi à poursuivre le travail là où il s'arrête. L'objectif ultime du livre aurait pu être un peu plus clair dès son introduction, mais il faut surtout souligner que l'ouvrage de Fradet a le mérite de fournir une synthèse précise et accessible de deux philosophies exigeantes et de les faire se rencontrer sur un terrain original. En ce sens, gageons que son invitation sera entendue.

Samuel-Élie LESAGE
Université de Montréal

Paulo FREIRE, **Pédagogie de l'autonomie.** Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier. Toulouse, Éditions ÉRÈS, 2013, 166 p.

Philosophe de l'éducation, théoricien et pionnier de l'alphabétisation au Brésil, Paulo Freire (1921-1997) a publié une vingtaine de livres, dont seulement quatre avaient jusqu'à maintenant été traduits

dans notre langue (voir la mise en contexte de Jean-Claude Régnier, p. 23). Des dizaines d'études lui ont été consacrées[2]. Signe tangible de son rayonnement, plusieurs instituts internationaux (de l'Autriche à l'Afrique du Sud) portent aujourd'hui son nom et diffusent sa pensée ; plus près de nous, l'Université McGill a créé un centre, The Paulo and Nita Freire International Project for Critical Pedagogy, et l'UQAM a également son propre Centre Paulo-Freire. Paru initialement au Brésil en 1996, *Pédagogie de l'autonomie* est son ultime ouvrage. Dans son avant-propos pour cette édition française, la veuve de Paulo Freire, Ana Maria Araújo Freire, précise à quel point les écrits de son mari étaient redevables à la pensée française, et en particulier à « Emmanuel Mounier, Merleau-Ponty, Gaston Bachelard » et plusieurs autres philosophes (p. 13). Ces penseurs français ne sont pas cités textuellement dans le présent ouvrage, mais leur vision à la fois généreuse et rigoureuse est indéniablement partagée par Paulo Freire.

Les écrits engagés de Paulo Freire sont une inspiration à plusieurs titres. Ses propos sont basés sur l'expérience du terrain de l'alphabétisation au Brésil et dans les pays du Tiers-Monde ; de plus, ses exposés théoriques sont rigoureux et critiques, inspirés par la pensée néomarxiste ; enfin, le style même de Paulo Freire est à la fois direct et percutant, mais toujours respectueux des opinions opposées aux siennes, avec un sens de la formule d'une grande efficacité. Humblement, il écrit par exemple : « Enseigner exige la conscience de l'inachèvement » (p. 66) ; ou encore : « Enseigner exige humilité, tolérance et lutte pour la défense des droits des éducateurs » (p. 81). Paulo Freire cite peu les écrits de Marx (p. 114, 140) mais se revendique davantage de l'humanisme (p. 80, 113).

Dès les premières pages, *Pédagogie de l'autonomie* débute par la réaffirmation de l'éthique comme fondement pour l'action et ultimement de l'émancipation de l'individu : « En vérité, je parle de l'éthique universelle de l'être humain comme je parle de sa vocation ontologique d'être émancipé, d'être plus, et encore de sa nature de se constituer historiquement en un être social et non comme un *a priori* de l'Histoire » (p. 36). Pour Paulo Freire, l'éducation est intrinsèquement ancrée dans ce qui fait de nous des êtres humains : « […] je suis absolument convaincu de la nature éthique de la pratique éducative en tant que pratique spécifiquement humaine » (p. 35).

Subdivisé en trois parties, *Pédagogie de l'autonomie* contient des affirmations qui peuvent remettre en question notre conception de l'éducation, comme ce titre du deuxième chapitre : « Enseigner n'est pas transférer la connaissance » (p. 63). En fait, Paulo Freire ne conçoit pas l'enseignement comme un exercice entre un connaissant et un apprenant ; au lieu d'instaurer un rapport de force, il préfère procéder par une prise de conscience et le partage des connaissances : « L'idéal est que, dans l'expérience éducative, apprenants, éducateurs, éducatrices, tous ensemble, vivent conjointement avec cette connaissance, comme avec d'autres savoirs dont je parlerai, qui, avec eux, deviendront *sagesse* » (p. 74).

Paulo Freire refuse de constater l'état des choses comme une fatalité inébranlable à laquelle on ne peut rien ; il cite en exemple le problème endémique du chômage au Brésil, relié à un discours néolibéral qui est dénoncé sans relâche et qu'il désigne à maints endroits comme « l'idéologie fataliste néolibérale » (p. 37, 72, 115, 138). Au contraire, il affirme que la volonté de changer le monde doit faire partie intégrante du travail quotidien de l'éducateur : « Enseigner exige la conviction que le changement est possible » (p. 91). Pour Paulo Freire, l'éducation est la voie privilégiée qui rend possible le changement social : « […] l'éducation est une forme d'intervention dans et sur

2. Voir, par exemple, le livre d'Asoke BHATTACHARYA, *Paulo Freire : Rousseau of the Twentieth Century*, Rotterdam, Sense Publishers, 2011 ; et également le collectif de Manuel CASTELLS, Ramón FLECHA, Paulo FREIRE, Henry A. GIROUX, Donaldo MACEDO *et al.*, *Critical Education in the New Information Age*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers (coll. « Critical Perspectives Series »), 1999.

le monde » (p. 112). Et pour ce faire, Paulo Freire axe son intervention du dernier chapitre (intitulé « Enseigner est une spécificité humaine ») sur un concept philosophique fondamental, l'idéologie (p. 112). L'éducateur doit impérativement révéler l'idéologie dominante, non seulement pour la dénoncer dans son incapacité d'expliquer de manière éthique le monde tel qu'il est, mais aussi pour proposer un autre modèle qui échappe à la vision du néolibéralisme (p. 112). Mais surtout, il insiste sur l'omniprésence des messages chargés idéologiquement qui circulent dans nos systèmes éducatifs et de la nécessité pour les enseignants d'en prendre conscience : « Enseigner exige de reconnaître que l'éducation est idéologique » (p. 137). Même si l'idéologie est parfois confondue avec les préjugés, on comprend que l'auteur veut immuniser les enseignants contre la facilité de simplement reproduire les discours ambiants de l'idéologie dominante (p. 144). Afin de contrecarrer ces influences néfastes mais omniprésentes, Paulo Freire suggère de rester vigilants devant les innombrables messages véhiculés par les médias ; il ajoute même cette suggestion pour les contrer : « […] notre esprit ou notre curiosité devrait sans arrêt fonctionner épistémologiquement » (p. 151).

Beaucoup d'autres sujets importants sont abordés dans ce livre, par exemple ce besoin réaffirmé pour les enseignants d'être conscients du milieu de vie réel de leurs élèves et particulièrement de l'environnement géographique qui sépare leurs domiciles respectifs de leur école, non seulement pour mieux saisir leur environnement quotidien (qui correspond à un milieu souvent très différent de celui des enseignants), mais surtout pour comprendre de manière directe « l'importance indéniable qu'a sur nous l'environnement écologique, social et économique dans lequel nous vivons » (p. 148).

Tout le propos de ce livre de Paulo Freire pourrait en fait se résumer en cette seule phrase de l'avant-dernier chapitre : « Le respect de l'autonomie et de la dignité de chacun est un impératif éthique et non une faveur que nous pouvons ou non concéder aux uns ou aux autres » (p. 75). Si on ne peut affirmer que *Pédagogie de l'autonomie* est le meilleur livre de Paulo Freire (puisque seulement cinq de ses ouvrages ont à ce jour été traduits en français), on pourra certainement affirmer que ce dernier livre est un ouvrage percutant et incomparable. En outre, la traduction fluide de Jean-Claude Régnier en rend la lecture aisée. Ouvrage accessible, on recommandera *Pédagogie de l'autonomie* aux philosophes de l'éducation mais également aux didacticiens et aux futurs enseignants.

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Félix SCHWARZ, **Cathédrales, symboles et lumières.** Photographies de David Bordes. Paris, Éditions Nouvel Angle, 2009, 177 p.

Ouvrage religieux mais aussi historique et patrimonial, qui plus est publié par un petit éditeur parisien assez peu connu sur le continent américain, il semble que *Cathédrales, symboles et lumières* soit passé inaperçu auprès de la critique. C'est bien dommage, car l'anthropologue Félix Schwarz nous propose un exposé fort pertinent sur l'architecture et la symbolique des lieux consacrés de la chrétienté en France.

D'emblée, l'auteur débute en rappelant qu'en tant qu'objet chargé de symboles devant être décodés, la cathédrale européenne du Moyen Âge se voulait au départ un « modèle du cosmos » et une « image de la Cité céleste » ; elle est fondée sur une conjonction parfaite entre l'art, l'architecture, la technique et le message religieux : « Dans l'architecture romane ou byzantine, la structure était un moyen nécessaire mais invisible de parvenir à la finalité artistique » (p. 22). Ici, la symbolique servait initialement de support à un récit d'histoire religieuse dans la France médiévale à